

Extraits du Livre d'Or



Sages ou brouillées, tendres ou violentes, naturelles ou « au plus fort du kitch »... je crois rêver. Que la base soit argentique ? ou numérique ? on ose à peine penser que ce pourrait être images traitées par informatique. Nous sommes au plus profond du réel, du pur ! Superbe escalier d'or et de rouge (10), émerveillement des vitres-mosaïques (33, 35, 37), fondantes eaux (52, 53), simplicité linéaire dans le trouble (16)... Oui, je crois rêver en couleurs. Sublimes et subtiles perceptions et intuitions d'images inversées, un peu comme Alice à travers le miroir. Je fais « glou-glou » de plaisir... image 13.

Une belle leçon d'attention pour ceux qui voient en tous lieux raisons d'images misérabilistes-cracras. Une leçon de jeunesse à de soit-disant jeunes talents actuels. BRAVO !... (Alain X, 26/04/05)



Entrer dans la sensibilité du réel,
S'y laisser glisser,
Jusqu'à s'y perdre...
Oser douter... entre des empreintes de pinceaux - pur bois impressionnistes - et... l'oeil caché derrière l'objectif de l'appareil photo.



Ca ne semble plus être tout à fait de la photo.
Ce n'est pas de la peinture non plus.
Rien n'est truqué, préparé, mis en scène...
Rien n'a été inventé. RIEN !
Tout est réel...



Mais semble virtuel !
L'impression d'une époque, peut-être, simplement...
N'est-ce pas le rôle de l'artiste d'être le témoin révélateur de "son temps", avec ses spécificités, ses codes et... ses contradictions ?
Merci de nous faire partager l'amitié de ce regard ! (Arlette Lo, 20/04/05)



Décidément, contrairement au dicton, il ne faut jamais croire ce qu'on voit ! Sur tes images, toujours du reflet, du voile, de la transparence, du souffle, du mystère. Et sur cette maison que je croyais éclairée de l'intérieur, et bien non, les volets fermés reflètent la lumière dorée d'un soleil lointain...

Tu as capté des images qui ne se laissent pas capturer si facilement ! Merci pour cette belle expo ! (Henri M, Mai 2004)

Lorsque le soleil, lassé de se maintenir au zénith, aborde sa courbe crépusculaire, les ombres s'étirent. Quoi de plus banal, pense-t-on, que l'empreinte qui nous accompagne. Or c'est le moment privilégié que choisit l'ami Pierre. Il reconstruit l'ordinaire en le sublimant. Les fleurs s'associent à l'immatérialité de la silhouette pour devenir un corps vivant mi-réel, mi-virtuel. Un intense moment de poésie. Bravo Pierre. (Gerald L, Mai 2004)

